

Le pèlerinage musulman : rite sacré et aspects populaires

D'après

(R. Solé, G. Flaubert, M. Du Camp, G. Charmes , Al-Jabarti et F. Bernoyer)

Par

Dr. Aly El-Kastawi

Prof. Adjoint à la Faculté des Lettres, Université de Tanta

2019

Résumé

Au XIXe siècle, les Français affluent sans relâche vers l'Egypte qui est devenue pour eux, comme l'affirme Robert Solé, "une passion française".

Fascinés par les habitudes du peuple égyptien, certains écrivains et voyageurs profitent de leur séjour pour enregistrer leurs constatations à propos de sa vie quotidienne. Leurs écrits témoignent d'un intérêt particulier pour les questions religieuses. Ils débordent de descriptions magnifiques et de témoignages importants sur les différents aspects populaires du pèlerinage musulman. La Kiswa (tentures qu'on fabriquait en Egypte et envoyait à La Mecque pour revêtir la sainte Kaaba), le Mahmal (cette litière portée à dos de chameau, accompagnait la Kiswa dans son passage dans les rues du Caire et dans son voyage à travers La Terre Sainte), et les festivités qu'on organisait à l'occasion de leur passage: tout cela est fidèlement évoqué dans la présente étude. Le lecteur y trouvera aussi des développements très intéressants sur les rigueurs du voyage et l'attitude agressive que renferment certains écrits à l'égard des pèlerins.

Bref, dans ce modeste travail, tout est abordé à partir des œuvres considérées comme sources de premier plan. F. Bernoyer, Al- Jabarti, G. Flaubert, M. Du Camp, G. Charms sont tous témoins oculaires de ce qu'ils décrivent. Quant à Robert Solé, nous pouvons affirmer qu'il a vraiment enrichi notre étude, grâce à sa documentation sur l'histoire et à sa connaissance des habitudes islamiques.

Mots clés :

Pèlerinage - Pèlerins - La Mecque- La Kaaba - La Kiswa – Le Mahmal - Ethnocentrisme - Traditions - Rites populaires.

ملخص

في القرن التاسع عشر تدفق الفرنسيون على مصر بأعداد هائلة. لقد أصبحت مصر بالنسبة لهم، كما يؤكد روبير سوليه "شغفا فرنسيا".

بعض الكتاب والرحالة الفرنسيين استفادوا من إقامتهم لتسجيل ملاحظاتهم عن الحياة اليومية للشعب المصري. لقد اهتموا أكثر بالمظاهر الدينية. فكتاباتهم تفيض بالأوصاف الجميلة والمعلومات الغزيرة عن مختلف المظاهر الشعبية للحج الإسلامي.

لقد أثارت الاحتفالات التي كانت تقام بخصوص الكسوة والمحمل اهتمام الكثير منهم. هذه الدراسة تتناول صناعة الكسوة ودورانها في شوارع القاهرة بصحبة المحمل ثم رحيلها إلى الأراضي المقدسة وكذلك عودة الكسوة القديمة إلى مصر. هذه الرحلة الشاقة كانت أيضا محل اهتمام بعضهم. فالصحراء القاحلة والسير لمسافات طويلة وأيام عديدة والأوبئة ونقص الغذاء: كل هذا كان يزيد من المعاناة الجسدية للحجاج لا من المعاناة النفسية. وقبل أن ننهي دراستنا وجدنا من الضروري أن نعرض على الموقف الاستعلائي والعدائي وغير المبرر والذي يظهر بوضوح في مراسلات Bernoyer و Flaubert

كلمات اساسية:

الحج - الحجاج - مكة - الكعبة - الكسوة - الاستعلاء العرقي - التقاليد - طقوس شعبية

Table des matières

Introduction.....	118
Le pèlerinage : rite coranique.....	120
Rites Populaires :	121
Le pèlerinage : rigueur, sacrifice, grâce.....	127
Moquerie et attaque injustifiées contre les pèlerins	130
Conclusion	134
Notes	136
Bibliographie.....	139

Introduction

Visiter l'Égypte n'est pas toujours pour les Européens sans motif. L'Égypte a vu naître Moïse ; c'est elle qui a abrité la Vierge Marie et l'enfant Jésus pendant la fuite; sur son sol, Louis IX (futur Saint-Louis) a été fait prisonnier pendant les Croisades.

Nombreux sont les motifs qui justifient l'intérêt vif pour l'Égypte de la part des Européens⁽¹⁾. Au XIX^e siècle, les Français, par exemple, affluent sans relâche vers le pays qui est devenu pour eux, comme l'affirme Robert Solé, une « **passion française** »⁽²⁾

Fascinés par les habitudes du peuple égyptien, certains écrivains et voyageurs tels que Chateaubriand, Flaubert, Maxime Du Camp, Théophile Gautier, Joseph Michaud, Gabriel Charmes et bien d'autres profitent de leur séjour pour enregistrer leurs constatations à propos de sa vie quotidienne. A cela s'ajoutent des militaires venus avec Bonaparte. Citons à titre d'exemple François Bernoyer. En effet les écrits du XIX^e siècle regorgent d'idées très intéressantes sur le Coran, le prophète Mohammad, la prière, le jeûne du mois du Ramadan, les fêtes, le pèlerinage à la Mecque, les églises, les monastères, les mosquées, les différentes sectes religieuses etc.

Etudier les différents aspects de la vie religieuse en Égypte du XIX^e siècle est un travail qui exige beaucoup de temps et ne peut pas être achevé dans une recherche de promotion dont le nombre de pages est limité. Raison pour laquelle, nous avons jugé bon de nous limiter à un seul aspect, celui du pèlerinage à la Mecque.

En d'autres termes, notre étude est loin d'être religieuse ; elle sera consacrée à certaines traditions populaires liées au pèlerinage. Celles de la Kiswa⁽³⁾ et du Mahmal⁽⁴⁾ sont les plus évoquées dans les écrits du XIX^e siècle.

Pour élaborer ce modeste travail, nous avons procédé au choix des œuvres dont les données se complètent de façon à présenter au lecteur un ensemble

cohérent sur le sujet de l'étude. De là la variété de notre corpus : roman, récit de voyage correspondance, chronique. Nous avons choisi *Journal d'un notable du Caire* du chroniqueur égyptien Al-Jabarti et *Cinq mois au Caire et dans la Basse Egypte* de Gabriel Charmes : deux œuvres qui débordent de témoignages précieux sur la fabrication de la Kiswa et les festivités concernant son départ aux Lieux Saints et son retour en Egypte.

Notre choix implique aussi *Avec Bonaparte en Egypte et en Syrie* de François Bernoyer, *Lettres d'Orient* de Gustave Flaubert et *Le Nil* de Maxime Du Camp. Dans les trois ouvrages l'idée d'une représentation dépréciative des pèlerins apparaît clairement.

Pour enrichir notre étude, nous avons trouvé nécessaire d'y insérer les observations de Robert Solé, écrivain contemporain très passionné pour l'Égypte. Solé a écrit plus d'un roman sur le pays dont il est originaire. Nous avons choisi celui qui, avec le reste de notre corpus, constitue une source d'informations importantes sur le sujet de notre étude. *La Mamelouka* témoigne d'un savoir approfondi et d'une ouverture à la culture islamique. Solé y aborde certains actes rituels liés à l'Islam.

Au cours de notre étude nous essayerons tout d'abord, en guise de prélude, de donner au lecteur quelques notes préliminaires sur le pèlerinage ; ce rite prescrit par le Coran est à l'origine de beaucoup d'habitudes populaires.

Ensuite nous l'amènerons dans un voyage spirituel parsemé de spectacles magnifiques. Le cortège de la Kiswa et le Mahmal qui l'accompagne dans les rues du Caire étaient vraiment une fête.

Enfin, nous nous efforcerons, en nous appuyant sur l'étude de Jean-Claude Vatin qui a pour titre *le Voyage : Eléments pour une taxonomie*, de montrer jusqu'à quel point le pèlerin souffrait sur le plan physique. A la longue marche dans le désert aride s'ajoutaient d'autres souffrances qu'il supportait patiemment dans l'intention de se purifier.

Avant de clore notre étude, nous tâcherons de jeter quelques lueurs sur l'attitude moqueuse et insolente que certains prennent à l'égard des pèlerins ; cette attitude, comme nous le verrons , se manifeste clairement dans *Le Nil* de Maxime Du Camp , la *Correspondance* de François Bernoyer et celle de Gustave Flaubert.

Le pèlerinage : rite coranique

Le pèlerinage musulman, souligne Luc Chantre dans sa thèse intitulée *Le pèlerinage à la Mecque à l'Epoque Coloniale*, «se distingue des autres pèlerinages par son caractère canonique fixé par le Coran»⁽⁶⁾

L'Islam rend obligatoire le pèlerinage à la Mecque. Cette obligation doit être acquittée aussitôt que les conditions requises sont remplies. Tout Musulman, ayant la capacité physique et financière, doit entreprendre son voyage aux Lieux Saints; voyage, sans doute pénible. Rappelons que le voyage dont il s'agit ici est celui qu'on effectuait autrefois à travers le désert : lieu privilégié par le pèlerin bien qu'il n'évoque rien de divertissant.

Dans les écrits, objet de notre étude, même dans ceux qui portent une lueur d'ironie envers les pèlerins, rien ne laisse comprendre qu'ils sont indignés de ce long voyage. Par contre, ils sont prêts à tout sacrifier de bon gré pour s'acquitter d'une obligation coranique, considérée comme le cinquième pilier de l'Islam. C'est vraiment cette obligation divine qui déconnecte le voyageur de toute préoccupation terrestre. Pour lui il n'y a rien de plus rassurant que de se détacher du monde pour s'attacher à Dieu: d'où l'importance du désert.

Roger Garaudy, dans son livre intitulé *Promesses de l'Islam* affirme qu'«**au dedans de chaque pèlerin vivifie le voyage intérieur vers le centre de soi-même. Le thème central de l'Islam en toutes ses manifestations est ce double mouvement de flux de l'homme vers Dieu et de reflux de Dieu vers l'homme, diastole et systole de cœur musulman** »⁽⁶⁾ Il cite à l'appui de ses dires ce verset Coranique «*En vérité nous sommes à Dieu et à lui nous retournons (II, 156)* »⁽⁷⁾.

Ajoutons que le désert aide le pèlerin à se recueillir en le déliant de tout ce qui peut l'empêcher d'effectuer son « **voyage intérieur** » et de s'en réjouir.

Bref, en traversant le désert ou en suivant n'importe quel chemin, le pèlerin a une certitude absolue qu'il obéit à un ordre religieux. «**Et fais aux gens une annonce pour le Hajj (Pèlerinage) Ils viendront vers toi, à pied et aussi sur toute monture, venant de tout chemin éloigné**»⁽⁸⁾

Ce verset coranique et bien d'autres nourrissent le pèlerin et remontent son moral. De là la longue patience et la constance dont il s'arme tout au long de son voyage à travers le désert. Arrivé à la Mecque, il doit procéder à une circumambulation autour de la Kaaba, sanctuaire sacré, très vénéré par tous les musulmans. Les Egyptiens, en guise de considération, étaient conscients de le revêtir annuellement d'une étoffe de soie de haute qualité afin de lui donner un aspect majestueux. De là la fabrication de la Kiswa et son envoi à la Mecque dans une fête Solennelle.

Rites Populaires :

*La confection de la Kiswa

La Kiswa : on appelait ainsi les tentures qu'on fabriquait en Égypte et envoyait chaque année à la Mecque pour revêtir la Sainte Kaaba. Gabriel Charmes affirme qu'on mettait une année entière à la confectionner. A peine un tapis est-il parti, que l'on commence à fabriquer celui de l'année suivante.⁽⁹⁾

Rappelons que la Kiswa était un travail de précision. Savary, souligne Joseph Cuoq, avait noté en 1786 que sa confection était confiée à un fonctionnaire responsable appelé «**nazir -al- Kiswa** », surveillant de la Kiswa, car il s'agissait d'un tissage précieux à fils d'or ⁽¹⁰⁾. Quant à sa couleur, nous avons constaté la présence du noir dans la majorité des descriptions. Au XVII^e siècle le père Vansleb remarque qu'elle ressemble à «**un drap mortuaire**»⁽¹¹⁾ à cause de sa noirceur. Rare est l'évocation du rouge. Gabriel Charmes qui a eu l'occasion d'assister aux

festivités organisées à son retour de la Mecque, note dans son récit de voyage qu'elle était en velours rouge brodé d'or. ⁽¹²⁾

Bref, La Kiswa, écrit Charmes, était «**d'une richesse prodigieuse.**»⁽¹³⁾ Ajoutons qu'elle était aussi d'une grande valeur, étant considérée comme un objet destiné à recouvrir la Maison Sacrée⁽¹⁴⁾ vers laquelle les musulmans se dirigent cinq fois par jour dans leur prière. En signe de vénération pour ce lieu saint, les Égyptiens prenaient la charge de le parer annuellement d'un nouveau revêtement. Ils étaient conscients de perpétuer cette tradition. Mais celle-ci a malheureusement disparu à la suite d'«**un incident survenu en 1962**»⁽¹⁵⁾. Depuis lors «**l'Arabie Saoudite s'occupe elle-même de la fourniture de ces tentures et depuis peu les fabrique en Arabie**»⁽¹⁶⁾

*La Kiswa et le Mahmal

Le Mahmal est une sorte de litière portée à dos de chameau. Robert Solé, dans son roman intitulé *La Mamelouka*, souligne qu'il fait son apparition pour la première fois au début de l'ère mamelouke. Devenue sultane, après la mort de son mari, Chagaret el Dorr a gouverné l'Égypte pendant quatre-vingts jours avant de se remarier et de partir en pèlerinage dans une splendide litière portée par des chameaux. Dès que le Mahmal a été organisé à sa mémoire, la Kiswa en était accompagnée. ⁽¹⁷⁾ Leur passage dans les rues du Caire était une fête Solennelle.

Dans son ouvrage intitulé *Journal d'un notable du Caire durant l'Expédition française*, Al-Jabarti souligne que le passage du cortège était signalé dans les marchés. Le jour, le lieu du départ, les différents dignitaires convoqués (militaires, religieux, etc.): tout cela était porté à la connaissance de la population qui attendait passionnément ces moments de bonheur:

«**Vendredi 8⁽¹⁸⁾ [15 mars 1789]**

Annonce dans les souqus du cortège de la Kiswa pour la Kaaba. Départ: QoraMaidan. Invitation est faite à la milice, aux derviches et autres groupes de se rassembler comme de coutume pour le cortège traditionnel.

Samedi 9 [16 mars 1799].

Rassemblement des gens dans les souqs et dans les rues pour assister au passage du cortège et à la cérémonie [du transport de la Kiswa]. On remarque le wali, le muhtasib en coftan et robe de cérémonie, les derviches avec des tambours, flûtes et grosses Caisses; puis venait Barthélemy, le *Katkhudâ* de la police, précédé de plus de 200 *Janissaires* musulmans et d'un grand nombre de chrétiens grecs avec leurs armes et des officiers portant le *burquh*; lui-même était revêtu d'une pelisse. Il y avait ensuite le cortège des gardes, le cortège du nâzir (surintendant) de la fabrication de la Kiswa, puis Mustafâ, le *Katkhudâ* du Pacha et enfin la nouba Turque.»⁽¹⁹⁾

Nous avons cité ce très long passage du *Journal*. Notre excuse est qu'il est capital. Il illustre le témoignage d'un homme réputé par «**la lucidité et l'honnêteté de son regard**»⁽²⁰⁾. C'est vraiment ce qui rend si précis et précieux les renseignements qu'il nous fournit. Il est à signaler que la Kiswa dont il s'agit dans la citation précédente n'a pas continué son chemin jusqu'à la Mecque. Mustafâ Bey, émir du pèlerinage a été accusé de trahison et de perfidie pour avoir rassemblé des gens des montagnes et des Bédouins insoumis; il les avait bien accueillis et leur avait fait des cadeaux tout en leur donnant beaucoup d'argent pour les recruter contre les Français. Il s'est rendu avec eux à Maniat Ghamr (sic), à Daqdûs et à Bilâd al-wakf. Lui et ses compagnons naviguaient sur le Nil et interceptaient les embarcations transportant des denrées et de la farine pour les Français à Damiette. Convoqués au *Diwan* pour déposer, les bateliers confirment la trahison et la rébellion de Mustafâ Bey. Il a été arrêté puis emprisonné.⁽²¹⁾ C'est pour cette raison que le cortège est retourné au Caire. La surveillance de la Kiswa a été confiée à Ismâ'îl al-Wahabî, connu sous le nom de Khashshâb.⁽²²⁾ Il l'a mise dans un dépôt. Elle n'en sortira pendant l'occupation française que pour être réparée à cause d'une détérioration et non pas pour être expédiée à son lieu de destination, c'est-à-dire à dire vers La Mecque.

Nous croyons intéresser le lecteur en reproduisant la scène d'un autre cortège. Prenons celle de la caravane de 1898 que Solé évoque dans sa *Mamelouka*.

Dans cette scène l'auteur illustre les réactions que provoque le passage de la Kiswa chez le public. Dans les rues et aux balcons, les gens se bousculent pour embrasser le Palanquin ou toucher la Kiswa tout en croyant que cela leur porte le bonheur et la bénédiction du Dieu : **«la litière ou toit obliqué, portée par un chameau, s'avavançait en brinquebalant, au milieu des cris de la foule. Chacun voulait s'en approcher, la toucher, y poser ses lèvres, pour s'attirer Dieu sait quel bienfait. (...) Au passage, des femmes tentaient d'effleurer le Tapis Sacré en faisant descendre du haut de leurs moucharabiehs, un morceau de tissu attaché à une corde»**⁽²³⁾

En effet les festivités organisées à l'occasion du passage de la Kiswa enchantaient non seulement les musulmans, mais aussi les membres d'autres sectes. Ceux-ci, affirme Solé en parlant d'une famille grecque-catholique d'origine syrienne, allaient de bonne heure à la place de Roumeileh, au pied de la Citadelle et louaient pour quelques heures un balcon au premier étage pour être à la hauteur du Mahmal. Dans le même contexte, l'auteur met en scène un couple français. L'épouse toujours avide de sensations, affichait une grande gaieté et, en l'honneur du Tapis Sacré, avait cru devoir inaugurer une robe profondément décolletée.⁽²⁴⁾

Bref le cortège de la Kiswa était une démonstration de joie . Et si les non-musulmans étaient conscients de s'y rendre, c'est parce qu'ils y trouvaient un moyen de divertissement .L'aspect populaire que prenaient ces festivités les encourageait à agir sans aucune contrainte. En d'autres termes le défilé de la Kiswa affichait une grande diversité. Al-Jabartî constate qu'**«il rassemble ce qu'il y a de plus opposé et de plus différent, de plus original et de plus ordinaire, de plus surprenant et de plus insolite»**⁽²⁵⁾ C'est vraiment cette variété qui donnait au cortège un caractère populaire en en faisant une grande fête non seulement pour les musulmans, mais aussi pour les autres.

***Le retour de l'ancienne Kiswa**

«Ni Savary, ni Volney, ni Denon n'avaient su raconter avec autant de force, et autant de couleurs, le retour de la caravane de La Mecque »⁽²⁶⁾, écrit Robert Solé en parlant de Gérard de Nerval. Celui-ci, dans *Le Voyage en Orient*, nous trace un tableau magnifique de la cérémonie organisée à l'occasion du retour du cortège de la Kiswa des Lieux Saints:

«C'était comme une nation en marche qui venait se fondre dans un peuple immense, garnissant à droite les mamelons du Mokattam, à gauche les milliers d'édifices ordinairement déserts de la ville des morts»⁽²⁷⁾

Dans le même contexte, Nerval ajoute: «...Tous les musiciens du Caire rivalisaient de bruit avec les sonneurs de trompes et les timbaliers du cortège, orchestre monstrueux juché sur des chameaux....Vers les deux tiers de la journée, les bruits des canons de la Citadelle, les acclamations et les trompettes annoncèrent que le Mahmil, espèce d'arche sainte qui renferme la robe de drap d'or de Mahomet, était arrivé en vue de la ville... (...) De temps en temps, le Mahmil s'arrêtait, et toute la foule se prosternait dans la poussière en courbant le front sur les mains... »⁽²⁸⁾

Magnifique aussi est la description faite par Gabriel Charms dans *Cinq mois au Caire et dans la Basse Égypte*. Les pages qu'il consacre au retour du Tapis Sacré de la Mecque témoignent d'une capacité d'observation très étonnante et d'«une évidente ouverture vis-à-vis de la culture islamique.»⁽²⁹⁾ Grâce à son «réel talent de conteur »⁽³⁰⁾, il décrit minutieusement les scènes auxquelles il a eu l'occasion d'assister, comme par exemple celle de la caravane chargée de ramener l'ancienne Kiswa. Il souligne qu'il a vu pour la première fois la caravane des pèlerins en plein désert, près des casernes de l'Abassieh, en face des tombeaux des Kalifes. Leurs tentes étaient disposées en cercle autour d'un petit pavillon vert contenant le Tapis sacré, qui, après avoir séjourné une année sur le tombeau du Prophète,⁽³¹⁾ est rapporté en Égypte pour y être coupé en morceaux, lesquels sont distribués comme amulettes aux fidèles. Le jour de l'entrée de la Kiswa au Caire, un

flot immense de population se précipite vers le campement des pèlerins; on lève les tentes; des coups de fusil partent dans toutes les directions, le désert disparaît sous les couleurs des milliers de costumes qui étincellent à la lumière de midi. Le cortège se met en marche. Une foule si compacte se pressait dans les fenêtres; elle débordait sur les murs, et dans les maisons et jusque sur les toits. Des marchands de confitures, de nougats, de sorbets, des montreurs de serpents et de singes, des saltimbanques essayaient de percer cette masse confuse et bigarrée que les agents de police refoulaient sans cesse à coups de fouet. Après des heures d'attente, des salves d'artillerie éclataient à la Citadelle à la vue du cortège.

Charmes se réjouit de cette scène si variée tout en affirmant qu'il n'a jamais vu une procession pareille. Les festivités continuent. En tête marchent des musiques militaires et quelques bataillons de soldats nubiens habillés de blanc. Vient ensuite une interminable série de corporations religieuses du Caire; chacune d'elles est précédée d'un drapeau vert ou rouge et accompagnée d'un long groupe de personnages dévots récitant avec énergie des versets du Coran; des étudiants d'El-Azhar se font remarquer par les élégants manuscrits qu'ils tiennent à la main. De temps en temps apparaît un saint musulman appuyé sur deux disciples car l'ivresse religieuse dont il est saisi l'empêche de se diriger lui-même; des derviches se donnent de grands coups sur la poitrine ou tournent sur eux-mêmes avec frénésie. Enfin arrive la Kiswa portée sur un magnifique dromadaire⁽³²⁾.

Ainsi, les Egyptiens fêtaient Solennellement le retour de la Kiswa. Solé va jusqu'à affirmer que la cérémonie organisée à cet effet était plus joyeuse que celle du départ.⁽³³⁾

Avant de conclure, nous voudrions affirmer que les vicissitudes politiques jettent toujours leurs ombres sur toutes les questions, même religieuses. C'est vraiment ce qu'on a constaté à propos de la Kiswa. Son envoi à La Mecque a été interrompu plusieurs fois pour des raisons politiques. Cette tradition séculaire a disparu définitivement en 1962 à la suite d'un incident survenu entre l'Égypte et l'Arabie Saoudite à cause de la guerre yéménite. Dès lors, les Égyptiens ont perdu l'avantage

dont ils jouissaient grâce au service qu'ils rendaient à la Maison Sacrée de La Mecque. Ils ont perdu aussi les moments de bonheur qu'ils vivaient pendant les festivités qu'on organisait en l'honneur de la Kiswa.

Le pèlerinage : rigueur, sacrifice, grâce

Dans son étude intitulée *Le Voyage : Eléments pour une taxonomie*, Jean-Claude Vatin souligne que « **le voyage d'essence religieuse -disons d'origine ou d'inspiration religieuse- peut donc être duel : tantôt pèlerinage à des lieux sacrés, tantôt quête d'un absolu métaphysique. En fait, physique et métaphysique sont liées. Dans le cas du pèlerinage par exemple, le voyage est une marche. Il s'inscrit sur un sol, à travers des espaces, des paysages. (...) le Pèlerin pérégrine. Il parcourt, se déplace, traverse, ne fait que passer, jusqu'à ce qu'il arrive au lieu de sa quête, mais chaque étape en est marquée.**»⁽³⁴⁾

Dans le même contexte, il ajoute : « **Et le pèlerinage : déplacement de corps, peut s'accompagner de rigueurs, se transformer en épreuves, doublées de mortifications, pour renforcer l'attente et la spiritualité de celui qui va vers la rencontre attendue. Le voyage est déjà moyen de purification pour atteindre le but. Celui-ci atteint, c'est aussi une victoire sur l'espace. Le voyage est donc une ascèse et triomphe des obstacles, physiques, humains, rencontrés le long du chemin. Tout ceci est évident dans le monde occidental chrétien, mais nous le retrouvons aussi dans le pèlerinage islamique, ainsi que dans d'autres religions**»⁽³⁵⁾

Nous nous rangeons du côté de Jean-Claude Vatin. Tout ce qu'il dit dans son analyse du voyage d'inspiration religieuse s'applique sur le pèlerinage à La Mecque. Personne ne peut nier ce que le voyageur ou plutôt le pèlerin musulman subit en vue de se purifier. Il «**Pérégrine**»,«**parcourt**»,«**se déplace**» pour arriver «**au lieu de sa quête**» En atteignant l'univers géographique où réside «**le sacré**», il entre en relation plus étroite avec ce qu'il y rencontre, Dieu, «**l'au-delà....**»⁽³⁶⁾

En effet, presque tous ceux qui ont été amenés à parler des pèlerins, n'ont jamais tardé à évoquer les rigueurs du voyage : Flaubert a été frappé d'étonnement à son arrivée à Kosseir, sur les bords de la mer Rouge. Il affirme avoir vu des pèlerins de toutes les parties de l'Afrique. C'est là qu'ils attendent pour s'embarquer à Djeddah et de là à La Mecque. Il y en avait «**qui sont en marche depuis un an , deux ans.**»⁽³⁷⁾, écrit-il à Louis Bouilhet le 2 juin 1850. Dans une autre lettre adressée à son ami Frédéric Baudry, la même année, un mois après, Flaubert affirme cette fois que les pèlerins africains marchaient «**deux ans, trois ans, sept ans**»⁽³⁸⁾ pour arriver au port égyptien. Il est clair que Flaubert exagère. L'incohérence de ses idées à propos du temps que les pèlerins mettaient pour arriver à Kosseir confirme cette exagération. Sans doute, les pèlerins souffrent. Mais, en amplifiant leur souffrance , Flaubert cherche à les montrer bizarres et excentriques: «*Il ya là de bien singuliers crânes.*»⁽³⁹⁾, affirme – t-il.

Robert Solé, de son côté, souligne dans sa *Mamelouka* que la caravane des pèlerins mettait à peu près trente-sept jours pour franchir le désert et elle revenait au bout de trois mois un peu moins nombreuse qu'au départ ayant perdu en route les plus fragiles de ses membres, victimes de la chaleur, de la fatigue ou des épidémies. ⁽⁴⁰⁾ Solé, étant né et ayant vécu dix-sept ans en Égypte comprend bien la psychologie des musulmans. Ouvert à leur culture, il sait très bien ce que représente le pèlerinage pour eux et à quel point ils sont prêts à faire des sacrifices pour s'en acquitter. «**Pour un musulman, écrit-il, il n'y a pas de plus belle mort !**»⁽⁴¹⁾: réalité que l'auteur est conscient de réaffirmer à travers un débat engagé entre ses personnages sur une suggestion visant à interdire le pèlerinage à cause de la peste qui sévissait depuis quelque temps aux Indes, avait atteint le Hedjaz et risquait de se propager parmi les pèlerins dont le retour en Égypte pourrait faire des ravages. Le ton monte entre deux interlocuteurs, l'un Français, l'autre Égyptien. Le premier approuve l'interdiction suggérée par les autorités anglaises tout en affirmant que l'Égypte a toujours été la porte d'entrée des épidémies asiatiques et que les colonies étrangères ont le droit de s'inquiéter. L'autre

défend avec force le maintien du pèlerinage en invoquant à l'appui de son point de vue des arguments qui semblent inadmissibles pour le Français⁽⁴²⁾. Le manque des connaissances approfondies que chacun a de la culture et de la psychologie de l'autre est vraiment la cause de leur dispute. Les musulmans sont sensibles aux questions religieuses. Ils n'acceptent pas facilement qu'on les empêche « **d'aller remplir le plus sacré de leurs devoirs** »⁽⁴³⁾. Le couplet de circonstance que déclame l'un des personnages de *la Mamelouka* en est la meilleure preuve:

« On dit que partir, c'est mourir un peu.

Mourons un peu, beaucoup, passionnément.

Pèlerin, si tu joues avec le feu,

Tu peux gagner le ciel dès à présent .»⁽⁴⁴⁾.

Moquerie et attaque injustifiées contre les pèlerins

Au temps de l'Expédition française les pèlerins d'Afrique et d'Asie passaient, à leur retour des Lieux Saints, par le Caire. Pour camper sur le terrain qui leur est destiné aux portes de la ville, ils devaient obtenir préalablement l'autorisation de Bonaparte. Chargé de participer à l'inspection de leur camp, François Bernoyer profite de l'occasion pour déverser sa haine sur eux, tout en laissant le lecteur comprendre qu'ils sont obscurantistes : **« Nous passâmes une partie de la journée à visiter le camp dont l'aspect montrait la misère et provoquait la pitié, écrit-il à sa femme. Je fus vraiment affligé des maux inouïs que ces obscures fanatiques endurent en pure perte. Ils croient fléchir Dieu à force de souffrances et prétendent acquérir un mérite auprès de lui par une fervente observance de pratiques insensées et ridicules. »**⁽⁴⁵⁾

Dans le même contexte, il ajoute: **« comment est-il impossible qu'ils ferment les yeux à la lumière et qu'ils bouchent les oreilles à l'entendement? »**⁽⁴⁶⁾

En effet l'attaque que Bernoyer lance contre les pèlerins réunis dans le camp n'est pas justifiée. Il nous fait savoir qu'ils sont fanatiques, mais nous ne savons pas ce qu'ils ont fait ou bien ce qu'ils ont perpétré pour être qualifiés ainsi; il les accuse d'observer des pratiques absurdes, mais nous ne savons pas de quelles pratiques il s'agit. L'attaque de Bernoyer s'étend pour impliquer les hommes de religion musulmane. Ils sont rendus responsables d'animer leurs croyants d'un zèle ardent : **« Je pense que leur ferveur démesurée, écrit-il en parlant des pèlerins, découle de l'enseignement de leurs prêtres, véritables imposteurs; ils abusent avec adresse de l'ignorance et de la crédulité de ces hommes; par une fourbe habileté, ils forcent leurs fidèles à croire des absurdités qui révolteraient le plus insensé de chez nous; ils se proclament les agents et les confidents du Créateur; ils poussent leur audace jusqu'à prétendre que ce qu'ils lient sur la terre, Dieu doit le lier dans le ciel. Ces prêtres sont vraiment pervers**

d’inventer de pareilles fables et de les enseigner à leurs croyants. Rien ne m’étonne de leur part, mais il est inconcevable qu’il y ait assez d’imbéciles pour le croire»⁽⁴⁷⁾

Ce qui est effectivement inconcevable, c’est l’attitude que Bernoyer adopte envers des pèlerins pacifiques. Il avoue lui-même que leur voisinage n’est pas à craindre et qu’ils étaient tellement extenués par les fatigues et les privations subies au cours de leur pèlerinage que, malgré leur nombre qui s’élève à peu près à quarante mille, une seule compagnie de grenadiers suffirait à les calmer s’ils montraient les moindres intentions hostiles. ⁽⁴⁸⁾

En lisant la *Correspondance* de Bernoyer nous nous sentons porté à croire que son attitude à l’égard des pèlerins et des prêtres musulmans est ethnocentrique , étant donné que l’ethnocentrisme **«est une tendance à privilégier le groupe social auquel on appartient et à en faire le seul modèle de référence. »⁽⁴⁹⁾** Bernoyer rejette tout ce qui se oppose à sa culture. Il semble il a du mal à accepter l’Autre tel qu’il est. C’est vraiment ce qui explique l’attaque et la moquerie des pèlerins dont les pratiques et les comportements **«révolteraient le plus insensé»⁽⁵⁰⁾** des Français.

Il est clair que Bernoyer ignore que la diversité sociale, culturelle ethnique, ou religieuse est un élément d’enrichissement. Il ne veut pas que l’Autre soit autre. Il faut le dégrader de tout ce qui en fait un être différent: **«Notre rôle à nous , Français , est de soulager ce peuple malheureux en introduisant peu à peu nos usages et nos coutumes»⁽⁵¹⁾** Un peu plus loin , il ajoute : **« Dans ce camp, { il s’agit du camp des pèlerins }, en traversant cette multitude d’hommes aux différentes costumes , de différentes races , et de différentes nations , j’avais envie de leur crier la vérité ; mais à quoi cela aurait- il servi?...» ⁽⁵²⁾**

Bref, nous pouvons affirmer que Bernoyer valorise les normes sociales de son pays et cherche à les faire prévaloir. Autrement dit , il éprouve, par rapport aux autres , un sentiment de supériorité mêlé de haine contre la religion musulmane. Son attitude à l’égard des pèlerins ne peut pas se comprendre en dehors de ce contexte.

Rappelons que la tendance à déprécier les pèlerins musulmans se manifeste clairement dans *Les Lettres d'Orient*. Gustave Flaubert les évoque de manière méprisante. La scène de leur rassemblement à Kosseir ne lui plaît pas. Une pareille scène ne peut pas enchanter un homme qui cherche les plaisirs et la douceur de la vie orientale. Les femmes qu'il a vues à Kosseir ne sont pas dévoilées ; elles portent leurs enfants en paniers. Flaubert les compare à un bataillon de pies qui crient si quelqu'un passe près d'elles. L'attention de notre écrivain – voyageur est attirée plus sur l'aspect physique des pèlerins que sur leur aspect moral. Même l'asymétrie de leurs corps est tournée en dérision **«J'ai acquis là la conviction que la race nègre est encore plus variée que la race blanche. On y trouve tous les profils, depuis celui du Caucasien le plus pur jusqu' à celui du crétin et presque de l'imbécile. Quelques – uns ont la constitution plastique de la femme, et quoiqu'ils soient nus (à l'exception d'un caleçon), vous ne savez pas à quel sexe ils appartiennent.»**(53)

Flaubert rêve d'une scène vide de tout ce qui est islamique; scène dans laquelle les femmes apparaissent dévoilées; les hommes libérés des costumes indigènes; les pèlerins moins nombreux : scène semblable à celle qu'il a vue en Turquie en 1850 : **«A Constantinople, la plupart des hommes sont habillés à l'européenne, on y joue l'opéra, il y a des cabinets de lecture, des modistes, etc. ! Dans cent ans d'ici, le harem, envahi graduellement par la fréquentation des dames franques, croulera de soi seul, sous le feuilleton et le vaudeville. Bientôt le voile, déjà de plus en plus mince, s'en ira de la figure des femmes, et le musulmanisme avec lui s'en volera tout à fait. Le nombre des pèlerins de La Mecque diminue de jour en jour. Les ulémas se grisent comme des Suisses. On parle de Voltaire : Tout craque ici, comme chez nous. Qui vivra s'amusera !** »(54)

Il est à remarquer que Flaubert était accompagné, pendant son voyage en Egypte, de son ami Maxime Du Camp. Il semble que tous les deux se communiquaient les

idées sur les scènes qu'ils voyaient ensemble. En termes proches de ceux de Flaubert, Du Camp évoque ridiculement les pèlerins réunis à Kosseir. Dans son récit intitulé *Le Nil*, il écrit: « **Il ya là, des nègres du Soudan et du centre de l'Afrique qui ont des membres gras, arrondis, potelés, semblables à ceux des femmes.** ..» (55)

Dans le même contexte, il ajoute : «**Plus loin, deux hommes m'arrêtèrent en tendant la main. Une jaquette grasse, à manches ouvertes, serrée d'une ceinture en cuir se rejoignait à leurs pantalons larges tombant jusque sur leurs pieds nus ; un bonnet pointu, cerclé d'une petite fourrure et bariolé de toutes couleurs laissait échapper de longues mèches de cheveux noirs et huileux ; leur face aplatie paraît stupide et féroce ; ils parlent un langage inintelligible, cependant, je finis par comprendre le nom de leur patrie ; ce sont des Tatares de Bôkkara.** ..»(56)

De tout ce qui a précédé, nous pouvons conclure que les pèlerins d'autrefois accomplissaient leur voyage dans de mauvaises conditions. Il était normal qu'ils n'apparaissent pas en bon état. La longue marche qui durait des mois et parfois des années pour ceux qui venaient d'Afrique et d'Asie, le manque de denrées alimentaires, l'aridité du désert et bien d'autres obstacles rencontrés sur le chemin : tout cela avait eu, sans doute, des répercussions sur eux.

En effet, les pèlerins musulmans méritent d'être loués pour leur constance et longue patience au lieu d'être moqués pour de petites peccadilles que certains font sous le poids de quelques contraintes. Bernoyer, Flaubert et Du Camp, sous l'apparence d'une description objective, cherchent à enraciner dans la mentalité du lecteur, une mauvaise idée sur le pèlerin musulman en le montrant obscurantiste, mendiant, sale, mal habillé, etc.

Conclusion

Nous voici parvenu au terme de notre étude au cours de laquelle nous nous sommes efforcé de jeter quelques lueurs sur le pèlerinage en tant qu'obligation coranique, les traditions les plus populaires qui s'y attachent, les rigueurs du voyage à la Terre Sainte et enfin l'attitude moqueuse, insolente et ethnocentrique prise contre les pèlerins par François Bernoyer, Gustave Flaubert et Maxime Du Camp.

Ce que nous voudrions affirmer dans cette conclusion, c'est que les descriptions et les témoignages cités dans la présente étude à propos de la Kiswa et du Mahmal, n'appartiennent à aucune fiction. Al-jabarti et Charmes nous font revivre ce qui se passe au Caire en témoins oculaires. C'est vraiment ce qui explique la précision et la valeur des renseignements qu'ils nous fournissent. *Journal d'un notable du Caire* et *Cinq mois au Caire et dans la Basse Egypte* resteront une source de premier plan pour tous ceux qui veulent aborder la vie quotidienne en Égypte du XIX^e siècle. N'oublions pas *La Mamelouka* dont l'auteur s'est documenté sur l'histoire d'Égypte, l'a assimilée dans un cadre romanesque et a su l'insérer en nous brossant un tableau vaste et saisissant sur la société égyptienne des années 1890. Sa description du défilé de la Kiswa et les réactions du public à sa vue, témoignent d'un vaste savoir sur les habitudes islamiques et d'une compréhension profonde de la psychologie des musulmans.

Au passage de la Kiswa dans les rues du Caire succédait le départ des pèlerins à La Mecque où ils s'acquittent de leurs rites sacrés. Si aucun de ces rites n'a été signalé dans la présente étude, ce n'est pas parce que nous l'avons voulu; c'est simplement parce que dans les écrits, objet de notre étude, rien n'est cité à cet égard. L'action des œuvres insérées dans notre corpus se passe en Égypte et non pas aux Lieux Saints. Si l'un de nos auteurs français ou l'autre avaient eu l'occasion de suivre les pèlerins jusqu'à La Mecque, ils auraient peut-être dit beaucoup sur la sacralisation (Ihram), la circumambulation autour de la Kaaba, la course entre la colline de Safâ et celle de Marwâ, la lapidation du Satan etc.

Bref, nous ne prétendons pas aborder ici tout ce qui concerne les aspects populaires du pèlerinage musulman. Notre étude est loin d'être exhaustive. Les

auteurs que nous avons choisis n'avaient pas eu l'occasion de parcourir les villages et les quartiers populaires des villes ; c'est vraiment ce qui les a privés d'assister aux admirables scènes qu'on organisait à l'occasion du départ des pèlerins et de leur retour. J. Jomier cite à titre d'exemple les veillées qui avaient lieu dans les villages autour des pèlerins quelques jours avant leur départ , la décoration des maisons , la peinture de la façade et son ornement d'images rappelant le voyage avec un bateau ou un avion, la Kaaba , la date, parfois un lion enchaîné , images des dangers de la route, etc. Cette fresque restait en place de longs mois, rappelant à tout le quartier l'événement qui s'est produit. (54)

Etonnante est la diversité des moyens par lesquels les Egyptiens manifestaient leur joie. Nous croyons qu'une autre étude est nécessaire pour reproduire les traditions populaires qui ont disparu.

Notes

(1) Pour plus de renseignements sur les causes du départ pour l’Egypte, nous renvoyons le lecteur à l’étude de Nadeya Aref qui a pour titre : ***Gustave Flaubert et les dimensions d’une amoureuse aventure au bord du Nil***, la Maison du Savoir universitaire-Alexandrie 1985, Alexandrie, p.9. Le lecteur peut aussi se référer au livre de Robert Solé : ***L’Egypte, passion française*** Seuil 1997, Paris, p.15.

(2) Solé (Robert), ***Ibid***, page de titre.

(3) Tentures servant à revêtir La Sainte Kaaba (Maison sacrée de Dieu).

(4) Palanquin porté à dos de chameau.

(5) Chantre(Luc) ***Le Pèlerinage à la Mecque à l’époque coloniale (v. 1866 - 1940) : France- Grande Bretagne –Italie***, Thèse de doctorat dirigée par Jérôme Grévy et soutenue le 19 octobre 2012 à l’Université de Poitiers, Université de Poitiers 2012 p. 9

(6) Garaudy (Roger) ***Promesses de l’Islam***, éditions du Seuil 1981, Paris, P. 33

(7) ***Ibid, Loc.cit***

(8) ***Le Saint Coran et la traduction en langue française du sens de ses versets***, édité par la Présidence Générale des Directions des Recherches Scientifiques Islamiques, de l’Ifta, de la Prédication et de l’Orientation Religieuse, (s.d.), sans ville d’édition, p.335

(9) Cf. Charmes (Gabriel), ***op.cit.***, p.178

(10) Cf. Al- Jabarti (Abd-al-Rahman) ***Journal d’un notable du Caire durant l’expédition française 1798-1801***, traduit et annoté par Joseph Cuoq, préface de Jean Tulard, Albin Michel 1979, Paris p. 389

(11) ***Ibid, Loc.cit***

(12) Cf. Charmes (Gabriel), ***op.cit.***, p.178

(13) ***Ibid, Loc.cit***

(14) La Kaaba est une construction cubique située au centre de la Grande Mosquée de la Mecque, elle a été citée plusieurs fois dans le Saint Coran.

- (15) M.C Aulas, J. Besançon, O. Carré, G. Delanque, J.C. Garcin, J. Jomier, A. Louca, D. Panzac, A. Raymond, N. Tomiche, C. Viol, C. Wissa-Wassef, *l’Égypte d’Aujourd’hui, Permanence et changements 1805-1976*, Préface de R. Mantran, Editions du Centre National de la Recherche Scientifique 1977, Paris , p. 61
- (16) *Ibid, Loc. cit*
- (17) Cf. Solé (Robert). *La Mamelouka*, Editions du Seuil 1996, Paris, p.192
- (18) Il s’agit du mois de Shawwal 1213 de l’hégire.
- (19) Al-Jabarti (Abd-al –Rahman) *op.cit*, p.124
- (20) Hussein (Mahmoud), Vivant *Denon/ Abdel Rahman El-Gabarti sur l’Expédition de Bonaparte en Égypte*, témoignages croisés et commentés par Mahmoud Hussein, Actes Sud 1998, (Sans ville d’édition), p.318
- (21) Cf. Al-Jabarti (Abd-al –Rahman) *op.cit*, p.p. 131-32,35.
- (22) Cf. *Ibid*, p.135
- (23) Solé (Robert), *La Mamelouka*, *op.cit*, p.193
- (24) Cf. *Ibid*, p.191
- (25) Al-Jabarti (Abd-al –Rahman), *op.cit*, p.125
- (26) Solé (Robert), *l’Égypte , Passion française, op.cit*, p.103.
- (27) Cité par Solé (Robert), *Ibid, Loc. cit*.
- (28) *Ibid ,Loc.cit*
- (29) Moussa (Sarga), *Le voyage en Egypte, Anthologie de voyageurs européens de Bonaparte à l’occupation anglaise*, Editions Robert Laffont 2004, Paris, p.986
- (30) *Ibid*, p. 985
- (31) Le tombeau du Prophète se trouve à la Médine et non pas à la Mecque. La Kiswa ou le tapis sacré servait à revêtir la Kaaba.
- (32) Cf. Charmes (Gabriel), *op.cit*.,p. p.176,177,178
- (33) Cf. Solé (Robert), *La Mamelouka, op.cit*, p.194
- (34) Vatin (Jean-Claude) E.T.A.L, *La fuite en Egypte, Supplément aux voyages européens en Orient*, CEDEJ 1989, le Caire p.37
- (35) *Ibid, Loc.cit*

(36) *Ibid, Loc.cit*

(37) Flaubert (Gustave), *Lettres d'Orient*, avant-propos de Pierre Bergounioux , l'Horizon Chimérique 1990, Bordeaux, p.166

(38) *Ibid*, p.187

(39) *Ibid* , p.166

(40) Cf. Solé, *La Mamelouka, op.cit*, p. 189

(41) *Ibid, Loc.cit*

(42) Cf. *Ibid*, p.p. 189,190

(43) *Ibid*, p.190

(44) *Ibid* , p.191

(45) Bernoyer (Francois), *Avec Bonaparte en Egypte et en Syrie 1789-1800*, 19 Lettres inédites retrouvées et présentées par Christian Tortel, Editions Curandera 1981, Sans ville d'édition, p.126

(46) *Ibid, Loc.cit*

(47) *Ibid*, p.p. 126-27

(48) Cf. *Ibid*,p.126

(49) Robert (Paul), *Le Petit Robert I*, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Le Robert, p.704

(50) Bernoyer (François),*op.cit*, p.126

(51) *Ibid* , p.125

(52) *Ibid* , p.127

(53) Flaubert (Gustave), *op.cit* , p.187

(54) *Ibid* , p.274

(55) Du Camp (Maxime), *Le Nil (Egypte et Nubie)* , Librairie Nouvelle 1854, Paris , p.317.

(56) *Ibid* , p.p.317- 318

(57) (15) Cf. J. Jomier, *l'Egypte d'Aujourd'hui, Permanence et changements 1805-1976, op.cit*, p

Bibliographie

Corpus:

- Al-Jabarti (Abd-al -Rahman), *Journal d'un notable du Caire durant l'expédition française 1789-1801*, traduit et annoté par Joseph Cuoq, préface de Jean Tulard, Albin Michel 1979, Paris.

-Bernoyer (François), *Avec Bonaparte en Egypte et en Série 1789-1800*, 19 lettres inédites retrouvées et présentées par Christian Tortel, Editions Curandera 1981 (Sans ville d'édition)

-Charmes (Gabriel), *Cinq mois au Caire et dans la Basse Egypte*, G. Charpentier, Editeur 1880, Paris

Du Camp (Maxime), *Le Nil (Egypte et Nubie)*, Librairie Nouvelle 1854, Paris

-Flubert (Gustave) *Lettres d'Orient*, avant-propos de Pierre Bergounieux, *L'Horizon Chimérique* 1990, Bordeaux

- Solé(Robert), *La Mamelouka*, Editions du Seuil 1996, Paris

Ouvrages généraux :

-Aref (Nadeya), *Gustave Flaubert et Les Dimensions d'une aventure amoureuse au bord du Nil*, La Maison du Savoir universitaire-Alexandrie 1995, Alexandrie

-Aulas(M.C.), Besancon (J.), Carre (O.) Delanoue (G.), Garcin (J.C.), Jomier (J.), Louca (A.), Panzac (D.), Raymand (A.), Tomiche (N.), Vial (C.), Wissa-Wassif (C.) *L'Egypte d'aujourd'hui, permanence et changements 1805-1976*, préface de R. Mantran, Centre national de recherche scientifique 1977, Paris

-Chantre (Luc), *le Pèlerinage à la Mecque à l'Époque coloniale (v.1866-1940) : France-Grande Bretagne-Italie*, Thèse de doctorat dirigé par Jérôme Grévy et soutenue le 19 Octobre 2012 à l'université de Poitiers.

-Garaudy (Roger), *Promesses de l'Islam*, Edition du Seuil 1981, Paris

-Hussein (Mahmoud), *Vivant Denon/Abdel Rahman El-Gabarti sur l'Expédition de Bonaparte en Egypte*, témoignages croisés et commentés par Mahmoud Hussein, Actes sud 1998 (sans ville d'édition)

-Moussa (Sarga), *Le Voyage en Egypte, Anthologie de voyageurs européens de Bonaparte à l'occupation anglaise*, Éditions de Robert Laffont 2004, Paris

-Raymand(A.), *Egyptiens et Français au Caire 1789-1801*, Institut Français d'Archéologie Orientale 1998, le Caire

-Sole (R.), *L'Égypte, Passion française*, Seuil (s.d.), Paris

-Therme (R.), *La Perception de l'Islam par les élites françaises(1830-1914)*, Thèse de doctorat en histoire moderne et contemporaine dirigée par le professeur Marc Agostino, université Bordeaux Montaigne 2016, Bordeaux

-Vatin (Jean-Claude), Ciaramella (Carmella), Philippon (Jean), Said (Aziza), Jabarti (Abdel Aziz), Hamel (Nefissa), Bakès (Jean-Louis), Kamel (Achira), Martin (Maurice), Enan (Leila), Volait (Mercedes), Fahmy (Hanna), Cardinal (Philippe), Régnier (Philippe), Rachid (Amina), *La Fuite en Egypte, Suppléments aux voyages européens en Orient*, CEDEJ 1989, le Caire

-Voilquin (Suzanne) , *Souvenirs d'une fille du peuple ou la Saint - Simonienne en Egypte, 1834-1836*, E. Sauget, Librairie 1866, Paris

Reuves :

-Aujourd'hui l'Égypte, revue trimestrielle publiée en langues française et anglaise sous les auspices de l'Organisation générale de l'information, président de l'Organisme Mamdouh el-Beltaguy, Comité de direction : Mirrit Boutros Ghali, Sarwat Okacha, Ragae Yacout, Mohamed Hassan el- Zayyat, Rédacteur en chef : Ali el-Qady, fondateur et directeur de la revue Chfik Chamass, No 8, le Caire 1989

Divers

-Le Saint Coran et le traduction en langue française du sens de ses versets, édité par la Présidence Générale des Directions des Recherches Scientifiques Islamiques, de l'Ifta, de la Prédication et de l'Orientation Religieuse (s.d.), sans ville d'édition.

Robert (Paul), *Le Petit Robert 1*, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Le Robert, 1987, Paris